

Transplanté, le golf lui redonne du souffle

TOLOCHENAZ En août 2019, Fabiano Paratore a subi une transplantation bi-pulmonaire. Point de départ d'une nouvelle vie pour ce Tolochinois de 38 ans, qui tente de retrouver une vie normale, grâce notamment au sport.

PAR ARNAUD.DAVID@LACOTE.CH

« J'entends quelque chose dans vos poumons, mais je ne sais pas ce que c'est. Il faudrait aller contrôler... » Ces quelques mots, prononcés par un médecin à l'issue d'un banal test physique pour les pompiers, ont bouleversé à jamais la vie de Fabiano Paratore. Nous sommes en 2013. Il a alors 31 ans. Plâtrier-peintre au sein de l'entreprise familiale, il est également officier au sein du SIS Morget. Depuis un moment, il sentait bien qu'il était plus souvent essoufflé à l'effort... Mais il ne s'était pas inquiété outre mesure. Jusqu'à ce jour-là.

« Je fais signe à mon épouse et à mes filles. Je pars et je ne sais pas si je vais revenir... »

FABIANO PARATORE
TRANSPLANTÉ

« Je suis allé faire des examens, mais impossible de déterminer ce que c'était. Je suis ensuite passé par les pneumologues du Chuv, qui m'ont envoyé à la médecine du travail, raconte l'habitant de Tolochenaz. Puis retour au Chuv, mais dans le département maladies rares. » Après deux ans de tests et d'exams, on lui diagnostique finalement un lupus (une maladie inflammatoire qui voit le système immunitaire attaquer ses propres tissus), ainsi que deux autres maladies rares auto-immunes.

Entre un et trois mois à vivre Professionnellement parlant, après avoir fait une demande à l'assurance-invalidité (AI), il entame alors une reconversion en tant que maître socioprofessionnel et trouve un travail adapté. Médicalement, la recherche de



Fabiano Paratore a commencé le golf en juillet 2020, soit moins d'un an après sa transplantation. CÉDRIC SANDOZ

traitement se poursuit. Sans succès. Son état de santé se dégrade progressivement. Hospitalisé à plusieurs reprises entre la fin 2018 et le début 2019, sa capacité respiratoire passe sous les 20%... « J'étais sous oxygène tout le temps. Même sous la douche », raconte Fabiano, qui est inscrit sur la liste des demandeurs d'organe mi-janvier 2019... Avant d'en être retiré cinq mois plus tard. « A nouveau hospitalisé, mon état de santé était devenu trop mauvais et devenait incompatible avec une opération. Mais

je suis un battant, lâche-t-il dans un grand sourire. Quelques jours après ma sortie, ça allait mieux. J'ai appelé pour voir si je pouvais être remis sur la liste. Une semaine après, c'était bon. On était mi-juillet. J'ai bien fait de pousser un peu: le 8 août, je recevais le coup de fil m'avertissant qu'il y avait un greffon pour moi. » Mais l'euphorie s'évapore aussi vite qu'elle est arrivée. « Dans la tête, dès qu'on raccroche, on se dit: ça passe ou ça casse. On a une heure avant que l'ambulance du Chuv arrive pour discuter avec mon épouse, mes enfants (ndlr: des jumelles alors âgées de 4 ans). Comment ça va se passer? Est-ce qu'on a tout prévu? Et si je ne suis plus là... Même si on est préparé à ça, une fois dans le concret, c'est différent. Je garderai toujours cette image: je suis dans l'ambulance, je fais signe à mon épouse et à mes filles. Je pars et je ne sais pas si je vais revenir... »

Le golf pour se remettre

L'opération – une transplantation bi-pulmonaire – est une réussite. Soulagement. « D'autant plus que les médecins m'ont dit après que sans greffe, ils me laissaient entre un et trois mois... » Le combatif Fabiano est au taquet pour se re-

mettre sur pied. Soins intensifs, soins continus, rééducation, il franchit chaque étape à vitesse grand V. Il respire à nouveau.

« Dans les moments difficiles, je me parle à moi-même, mais je m'adresse aussi à lui. Ça me rend plus fort. »

FABIANO PARATORE
TRANSPLANTÉ

« A l'hôpital, je faisais du vélo d'entraînement deux fois par jour. Je me suis senti revivre. » Poursuivant sa rééducation à la maison, il fait très attention. Sur-tout avec les enfants. « Je mettais souvent un masque à l'intérieur et quand je sortais. Dehors, il m'est arrivé de subir le regard des gens. Assez malsain, parfois. Et après plusieurs mois, quand j'aurais pu commencer à l'enlever, le Covid est arrivé... Là, pour moi ça devenait dangereux. En tant qu'immunosupprimé – ce qui est indispensable pour que le corps accepte le greffon – il faut faire attention à tout. On a fait le choix de

sortir les enfants de l'école et on s'est confinés durant trois mois. C'était un peu la prison... » Le déconfinement approchant, il ressent le besoin de pratiquer une activité sportive. Mais laquelle? « Il fallait que j'évite les chocs. J'ai opté pour le golf. J'avais toujours voulu en faire et le parcours du Signal de Bougy est à côté, s'enthousiasme le Tolochinois. J'ai testé sur un simulateur. Première balle: je la joue bien. C'était déjà pas mal (rires). J'ai eu le feeling. Et pour le mouvement, comme il faut se décontracter au maximum, cela ne posait pas de problème. »

Dès juillet, les choses s'enchaînent rapidement. Une initiation à Villars avec son épouse – il faut que je sois avec quelqu'un au cas où... – puis les cours en vue de l'autorisation de parcours, qu'il obtient fin septembre. « Depuis, j'enchaîne les parcours. Au Signal, à Montreux, à Villars, ça se passe nickel. Nature, air, du physique, c'est parfait, sourit Fabiano Paratore. Mais comme dans tout ce que j'entreprends, il fallait que je me fixe un objectif. » Ses recherches l'amènent aux World Transplant Games (Jeux mondiaux des transplantés), une compétition qui permet à ces der-

niers de s'affronter tous les deux ans dans 19 sports (pour les éditions estivales). « Ça sonnait bien! J'espérais juste que le golf était dedans, ce qui était le cas. Ni une, ni deux, je me suis inscrit pour ceux de 2021 à Houston. »

Montrer sa reconnaissance

En raison du Covid, l'événement ne pourra pas avoir lieu. Du moins pas sur place. « Du coup ils vont organiser une épreuve virtuelle que chacun pourra disputer dans son pays. Ils réfléchissent encore sur les détails », se réjouit Fabiano, même si tout cela a un coût (lire encadré).

« J'ai la chance d'avoir une 2e vie et je veux qu'elle soit belle. Par rapport au donneur, à sa famille, et même si c'est anonyme et qu'ils ne le sauront pas, c'est une manière pour moi de montrer ma reconnaissance, explique Fabiano Paratore. Bien sûr, c'est une vie qui a aussi des contraintes et qui demande une grande organisation notamment sur les nombreux médicaments à prendre. Mais on m'a fait ce cadeau et je l'ai accepté avec joie. Maintenant, on vit à deux. Dans les moments difficiles, je me parle à moi-même, mais je m'adresse aussi à lui. Ça me rend plus fort. »

Une cagnotte pour amortir les coûts

Pratiquer le golf demande un certain investissement financier. Pour l'acquisition du matériel, bien sûr, mais pas seulement. « Pour pouvoir jouer sur les parcours, il faut soit être membre – ce qui représente ici, au Signal de Bougy, environ 3000 francs par an – soit payer le « green fee » à chaque fois. Ce qui revient encore plus cher », expose Fabiano Paratore. Afin de l'aider à amortir ces coûts et pour continuer à s'entraîner et à progresser en vue des World Transplant Games 2021, le Tolochinois a lancé un projet participatif via la plateforme internet I Believe in You. « J'espère recueillir 5000 francs. Vu les coûts, cette somme serait vite utilisée, mais elle m'aiderait notamment à acquérir un chariot électrique. Comme j'ai encore de la peine à marcher, il me permettrait de faire un 18 trous sans être totalement épuisé les trois jours suivant. »